



Société Alzheimer

SYNOPSIS—ENQUÊTE SUR LA SENSIBILISATION À LA MALADIE D'ALZHEIMER 2017

INSTRUMENT DE RECHERCHE QUANTITATIVE

Une enquête en ligne menée auprès de 1506 Canadiens a été effectuée entre le 9 et 14 novembre 2017, en utilisant le panel en ligne de Leger, **LegerWeb**. Un échantillon aléatoire de la même taille occasionnerait une marge d'erreur de $\pm 2,5\%$, 19 fois sur 20.

Pour se qualifier, les répondants devaient indiquer qu'ils n'avaient jamais reçu de diagnostic d'Alzheimer ou d'une autre forme de trouble cognitif.

AU SUJET DU PANEL EN LIGNE DE LEGER

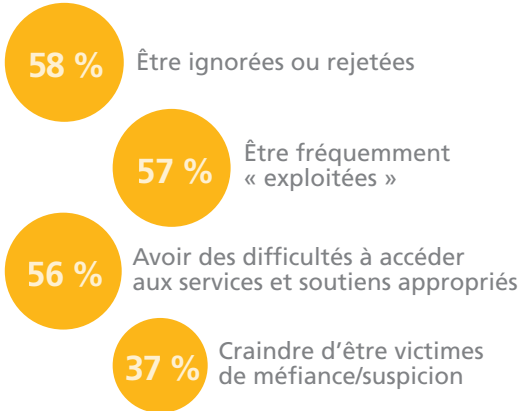
Ce panel se compose d'environ 400 000 membres à l'échelle nationale. Son taux de rétention est de 90 %.

CONTRÔLE DE LA QUALITÉ

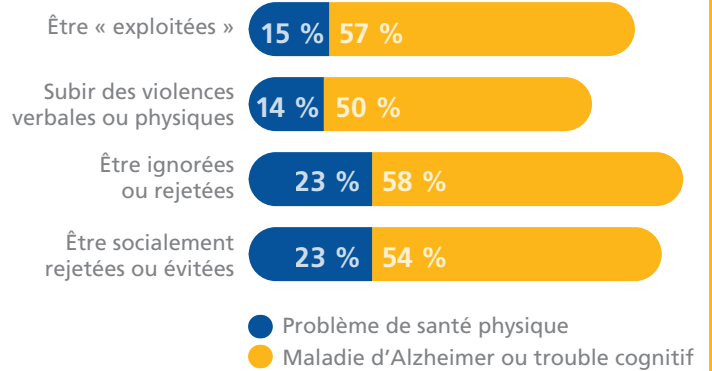
Des mesures d'assurance de la qualité très strictes permettent à Leger de se conformer aux normes de haute qualité fixées par l'entreprise. Ainsi, ses méthodes de collecte des données et de stockage dépassent les normes fixées par le WAPOR (The World Association for Public Opinion Research). Ces mesures sont appliquées à chaque étape du projet : de la collecte des données au traitement, en passant par l'analyse. Notre objectif est de répondre aux besoins de nos clients avec honnêteté, confidentialité et intégrité.

Les Canadiens reconnaissent que les personnes atteintes de l'alzheimer vivent régulièrement de nombreuses formes de stigmatisation.

Les Canadiens estiment que les personnes atteintes de l'Alzheimer pourraient vivre une forme de discrimination, y compris :



Les personnes atteintes de l'Alzheimer vivent une plus grande stigmatisation que les personnes ayant un problème de santé physique. Par exemple, les Canadiens estiment qu'elles pourraient :



Les personnes ayant une expérience personnelle de l'Alzheimer perçoivent encore plus fortement cette discrimination que celles qui n'en ont pas. Elles indiquent que les formes de discrimination les plus importantes sont :



Malgré cette compréhension, les paroles stigmatisantes entourant la maladie d'alzheimer et les autres formes de troubles cognitifs persistent.

Seuls **49 %** des Canadiens déclarent avoir utilisé un langage non stigmatisant comme une « personne vivant avec l'Alzheimer ou une autre forme de trouble cognitif ».

51 % des Canadiens admettent utiliser une forme ou l'autre de langage stigmatisant, comme :



Les Canadiens vivant dans l'ouest du pays admettent être plus enclins à faire des blagues inappropriées en relation avec les troubles cognitifs.



La stigmatisation par association : les aidants ressentent aussi l'impact personnel.



1 Canadien sur 5 a vécu une expérience d'aidant pour une personne vivant avec une forme de trouble cognitif.

Dans ce groupe, 52 % ont aussi personnellement vécu une stigmatisation ou une discrimination, y compris :



1 aidant sur 5

« convient » se sentir embarrassé d'être vu en public avec la personne dont il s'occupe.

41 %

des aidants estiment que leur vie serait mieux s'ils ne s'occupaient pas d'une personne vivant avec l'Alzheimer ou une autre forme de trouble cognitif.

87 %

des aidants aimeraient que plus de personnes comprennent les réalités concernant les soins apportés à une personne vivant avec l'Alzheimer, tandis que les 2/3 trouvent que l'expérience mène à l'isolement.

L'aisance avec laquelle on interagit avec une personne vivant avec l'alzheimer dépend de la relation (proche ou non) antérieure; même dans ce cas, peu de personnes cherchent à en savoir davantage sur la maladie.

72 %

des personnes se sentent à l'aise en interagissant avec une personne vivant avec l'Alzheimer qu'elles connaissent déjà.

Mais seulement

39 %

offrirait leur soutien à la famille ou à leurs amis qui sont ouverts au sujet de leur diagnostic.

36 %

se sentent mal à l'aise lorsqu'il s'agit d'interaction avec un inconnu vivant avec l'Alzheimer.

Seules 5 %

des personnes admettent qu'elles essaieraient d'en apprendre plus au sujet de la maladie si un de leurs proches recevait un tel diagnostic.

La stigmatisation auto-imposée est aussi une réalité.

56 %

des Canadiens s'inquiètent de pouvoir être touchés par l'Alzheimer. La plus grande préoccupation est la peur d'être un fardeau pour les autres, la perte d'indépendance et l'incapacité à reconnaître ses amis et les membres de sa famille.

50 %

des Canadiens ne croient pas pouvoir bien vivre avec l'Alzheimer.

27 %

déclarent que leur vie s'arrêterait s'ils avaient la maladie d'Alzheimer.

1 aidant sur 5

éviterait de chercher de l'aide pendant aussi longtemps que possible si elle pensait avoir l'Alzheimer, peut-être pour éviter la stigmatisation associée à la maladie ainsi que pour éviter l'embarras.

Les Canadiens se sentiraient mal à l'aise d'annoncer la nouvelle aux :



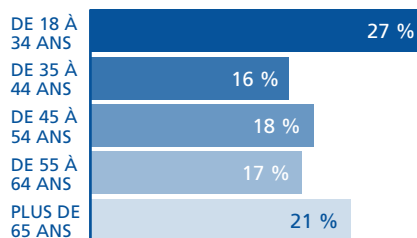
Profil des répondants

Sexe

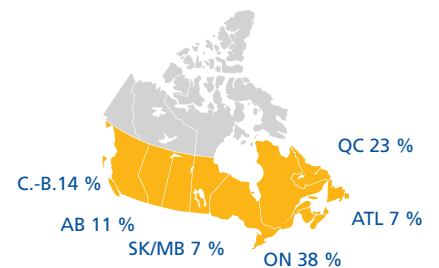
HOMMES **49 %**

FEMMES **51 %**

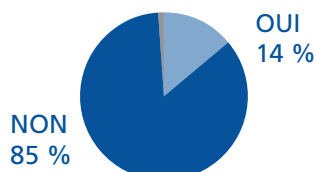
Âge



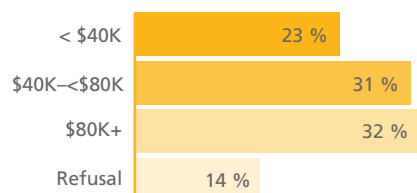
Régions



Déjà travaillé/travaille dans le domaine des soins de santé



Revenu du ménage



Éducation

